### ATTRACTION

de Florence Valéro

Mise en scène : Flora Bourne-Chastel

Pripiat, Ukraine, avril 1986. Des enfants jouent dans un square pendant que le dosimètre d'un scientifique se détraque. Un mal mystérieux s'est répandu sur la ville et bien au-delà. Une catastrophe a eu lieu tout près, à la centrale de Tchernobyl. Le silence, pourtant, recouvre le paysage.

A travers les yeux d'une poupée notamment, puis à travers ceux d'un forain, d'un liquidateur de la centrale, et bien d'autres personnages encore, on suit l'itinéraire des jumeaux Hanna et Michael, et de leur mère Eléna, forcés, comme tant d'autres familles, à s'exiler. La guerre est déclarée pour un ennemi, qui, dit-on, se cacherait dans l'air...

- « Attraction » parce que tout commence dans une fête foraine dont les enfants de Pripiat seront privés.
- « Attraction » parce que Michael, personnage principal de la deuxième partie, sent le besoin irrépressible de retourner sur les lieux dont on a voulu le protéger à tout prix.
- « Attraction » parce que l'horreur de la catastrophe continue de fasciner, comme l'attestent les touristes qui pénètrent dans la « Zone » à la recherche du grand frisson.



Photo originale d'Aurore Claverie "Blanc Arachnide"

### Présentation du projet

La création d'Attraction repose sur la collaboration entre deux jeunes artistes : Florence Valéro, auteure de deux recueils de poésie qui avec Attraction signe son premier texte théâtral, et Flora Bourne-Chastel, metteur en scène qui a elle-même porté à la scène son premier texte La Vergogne.

Les deux jeunes femmes n'ont pas encore de parcours ensemble, mais elles ont senti dès leur premier échange qu'un langage commun autour de la création théâtrale s'établissait très naturellement entre elles. Une volonté de se tenir sans cesse sur un fil, à la recherche du sensible, avec une constante exigence d'honnêteté envers soi-même.

Une intuition avait jeté ses graines : l'idée de travailler ensemble. Elles ont germé à l'arrivée du texte de Florence : Attraction.

Ce texte les a d'abord rassemblées sur le plan de l'écriture: Flora s'est tout de suite sentie proche du style sensible et délicat de Florence, et il se trouve que la forme du texte - alternance de dialogues et de parties narratives – correspond à ce qu'elle tenait à explorer au cours de sa deuxième mise en scène.

Ensuite, au-delà de l'écriture du texte, elles se sont découverts différents sujets de prédilection – ou de préoccupation – en commun, qui se retrouvent dans Attraction et dans La Vergogne :

- Le thème du paradis perdu, lieu de l'enfance que l'on a abandonné et qui hante jusqu'à l'âge adulte.
- Le besoin de s'extraire de la laideur du monde et de réinjecter du merveilleux dans la monotonie.
- La catastrophe en tant que conjonction du terrible et du fascinant. Et de là, démarre une réflexion sur l'extra ordinaire.



Photo originale d'Aurore Claverie "Blanc Arachnide"

#### Extrait 1

1 soleil

2 soleils

3 soleils

des milliers de soleils

une explosion atomique de soleils

On pourrait dire d'eux qu'ils sont un chœur.

Ils se retrouvent, sans rien; une pièce vide aux murs de biscottes; une maison abandonnée dans un bois; ce qui crépite, dans l'air et sous les pieds; une couleur qui s'est figée.

On pourrait dire d'eux qu'ils sont des chercheurs. Si chercher désigne autant l'épreuve scientifique que l'enquête intime, et, au même titre que les expériences des hommes, les découvertes de l'enfance.

Enfant 1: ça a quel goût?

Elena: c'est bon tu vas voir.

Enfant 2: c'est bon?

Elena: oui.

Enfant 3: vous dites toujours c'est bon pour nous forcer.

Enfant 4 : je n'arrive pas à avaler.

Elena: tu n'es pas obligé, tu peux croquer.

Enfant 4: ou le garder dans ma bouche pour qu'il fonde?

Elena: ou le garder dans ta bouche pour qu'il fonde.

Enfant 3: j'ai croqué!

Elena: il faut se dépêcher de le manger les enfants.

Enfant 1 : j'ai déjà tout fini!

Enfant 2: et alors?

Enfant 1: c'est comme si...

Enfant 2 : comme si quoi?

Enfant 1 : j'avais un peu d'eau de Cologne un peu de mer comme si j'avais trop longtemps mordu ma cuiller comme si j'avais mangé une de mes dents

Enfant 3: il y a du sang dans ta bouche?

Elena: ce n'est pas un bonbon qui blesse.

Enfant 4: il fait quoi?

Elena: il guérit.

Enfant 4 : de quoi?

Enfant 3: on n'est pas malade.

#### Extrait 2

Antonia est-elle une poupée chanceuse?

Dans un sens oui. Quand elle perçoit les infimes secousses sur son étagère, elle sent que l'aventure commence. Ce n'est pas une nuit de printemps comme une autre. Dans le carré de fenêtre, une giclée de lumière orange, rouge, bleu est propulsée vers le ciel ; la veilleuse d'Hanna et ses couleurs tournantes sur la tapisserie mais en mille fois plus puissante sur le papier peint de la nuit!

Les yeux émeraudes ont du mal à y croire. Et si le cours des choses allait changer sur cette étagère? Une journée passe. (...) Antonia entend Hanna et Michael se disputer dans la salle à manger. Igor, le mari d'Elena, entre en scène. On dirait, au ton de sa voix, qu'il n'a pas beaucoup dormi. Il ne mange pas grand-chose et doit filer en trombe à la centrale. Il dit qu'il y a un problème. Elena s'inquiète d'un incendie, les enfants renchérissent « on va mourir ?», Igor les rassure. Le feu a été éteint cette nuit, il y a encore un peu de fumée à chasser. On craque une allumette et on souffle dessus, aussi simple que ça. Il y a des parents qui ont l'art et la manière de rassurer, pense Antonia. Parce que, dans le carré de fenêtre, une épaisse poussière se dirige vers les nuages, se confond si bien au ciel qu'on la dirait disparue. Antonia le renifle d'ici ; rien ne disparait complètement. Quand la petite Hanna entre en trombe dans sa chambre, jette son cartable sur le lit et se dirige vers l'étagère, elle le voit dans les yeux de l'enfant. Cette maison est en danger. Hanna balaie ses jouets du regard, resserre l'étau sur ses poupées. « Pardonnez-moi, mesdames, mais je ne peux pas toutes vous prendre » dit son regard. « Mon cartable est petit. » Antonia se dit qu'Hanna est une enfant au sens aigu des responsabilités, pas comme son frère, le kamikaze des jouets. Hanna va trouver une solution pour choisir la bonne poupée. Antonia essaie de donner à ses yeux une intensité qu'ils n'ont jamais eu. L'émeraude étincelle dans la demi-pénombre de la chambre. On dirait que dans l'iris se reflètent avec harmonie les flocons de deux projecteurs, braqués sur elle. Antonia. Ce sera elle. Antonia.

Hanna s'en saisit. Elle se tourne vers ses autres jouets, ses autres poupées :

« Ne vous inquiétez pas. On revient dans quatre jours. Soyez sages.

## Lettre à un enfant de Pripiat

« A l'intérieur de vous, il y a un enfant en détresse » j'ai entendu un jour parler de moi comme ça.

Qu'il soit tapi ou oublié, cet enfant existe, pour chacun de nous.

A-t-il gagné un rivage, s'est-il perdu, a-t-il échappé à une attaque, on le voit, on saisit cet image comme des membres humains. Les medias s'en chargent suffisamment.

C'est bien toi, mon enfance, cette enfance, que je regarde du fond de l'œil, mais sans réponse suffisante.

1986. Nous n'avons en commun ni pays ni famille. Seulement ce point de départ de nos existences. Et par ce point de départ, ton danger m'a appelé.

Le réacteur d'une centrale nucléaire a explosé cette nuit de 1986, le 26 avril, près de Pripiat en Ukraine. Je suis née le 21 juillet 1986, à des milliers de kilomètres de toi. Je suis née dans une petite ville portuaire où l'on conseille aux femmes de prendre des cachets d'iode, de ne pas trop sortir, si possible de ne pas allaiter leur nourrisson. Un nuage étrange passe au-dessus de leur tête. Comme tous les bébés qui viennent au monde, je m'époumone au contact du premier air avalé, celui qui m'apprend à respirer. Je crie parce que c'est douloureux bien qu'il n'y ait aucune raison d'avoir peur. Somme toute, respirer est un commencement, vivre un prolongement. Toi, l'enfant du froid et du réacteur enflammé, tu comprends mieux que moi ce que respirer veut dire, tu en souffres, silencieusement. Il paraît que ton air est saturé de particules que l'on dit mortelles si elles entrent en contact avec ton organisme.

Toi et tes premiers jours, on vous fait fuir loin des particules, de Pripiat, ta ville natale.

Ton berceau sera celui du voyage, de l'exil. Certainement pas de l'oubli. Le poison qui te menace, invisible, a voyagé à l'intérieur de ce nuage qui m'a effleurée moi et ma petite ville portuaire. Dans l'eau, l'air et le vent, il y a des morceaux de ta peur. Trente ans plus tard j'éprouve la nécessité absolue de parler de toi. Une lumière démange au fond du cœur, un bouillonnement de réacteur voudrait exprimer son « il était une fois » ; un conte pour bercer la détresse, pour te bercer toi, mon enfant. Un divertissement comme de monter sur un manège et rire d'effroi.

Une scène de théâtre, déguisée en parc d'attraction – il y en avait un à Pripiat, tu ne seras jamais monté dessus.

Je voudrais maintenant que tu embarques avec moi et que d'autres nous suivent. Il y a dans mon histoire des secousses au ventre, des hommes et des objets perdus, un lieu à retrouver. Enfants, parents, scientifiques, paysans, une poupée, tous victimes d'un exil, sans menace palpable à l'horizon. La catastrophe invisible se vit à travers les yeux toujours ouverts d'une poupée. Antonia, elle s'appelle.

Tchernobyl t'est narré avec le respect et la distance que j'ai pour toi, j'avance avec tes bribes où reconstitution et fiction s'entremêlent.

Depuis ce long travail entrepris, d'autres m'ont rejoint. Une personne sensible à ta détresse, sur le fil de l'innocence qui peut se rompre à tout moment, t'a trouvé. Nos deux prénoms ont la même racine: Florence pour moi, Flora pour elle. Cette histoire, à la mesure d'une attraction partagée, Flora la mettra en scène, le texte que je t'ai écrit à l'appui, nos voix, plusieurs voix, pour lui donner corps et mémoire. Et l'entière nécessité d'un lien, comme deux mains inconnues qui se prennent audessus des pays qui les séparent. Sur un nuage.

#### Note d'intention de mise en scène

"Elena caresse les doigts recroquevillés d'Hanna sur le pli du drap et pense à la voiture qui voyage dans le temps. Rien que quelques minutes en arrière au compteur du 26 avril 1986, où elle aurait pu dire à Igor de laisser en paix leurs expériences. La centrale fonctionnait bien, mais il en fallait davantage. Etre toujours les premiers : les premiers dans l'espace, les premiers dans l'atome, les premiers dans la catastrophe." Attraction, 1ère partie, séquence 21.

Nous n'avons pas fini de compter les victimes de Tchernobyl. Y parviendrons-nous même un jour? En 2015, le bilan de la catastrophe réalisé par l'ONU était de 4000 morts des suites de cancer, quand d'autres sources l'évaluent à plusieurs dizaines de milliers. Il est difficile de faire la part des choses entre les mensonges, les doutes scientifiques et les rumeurs alarmistes. Pourquoi le bilan de Tchernobyl fait-il toujours autant débat, 30 ans après la catastrophe? Pourquoi a-t-on l'impression qu'il y a encore beaucoup de laissés pour compte? Pour de nombreux malades, il est très clair qu'ils ont été victimes des radiations. Mais officiellement, le lien n'est pas établi entre la cause et la maladie. Comme s'il y avait une limite à notre connaissance. On a la sensation de marcher sur un sol mouvant quand on se renseigne sur les accidents nucléaires. Bon nombre d'associations réclament une plus grande transparence de la part des pouvoirs publics sur le sujet.

Quand cesserons-nous d'enfouir Tchernobyl? Les zones de flou demeurent et le nucléaire prospère.

Aujourd'hui en France on compte 58 réacteurs nucléaires répartis sur 19 sites. Les débats récurrents sur les centrales nucléaires montrent le degré d'inquiétude que l'on peut nourrir à leur égard.

Cette inquiétude existe notamment parce que Tchernobyl a eu lieu, et après celui-ci d'autres accidents dramatiques. La planète fait encore les frais de ces dégâts aujourd'hui.

A ces différents titres, la catastrophe de Tchernobyl fait toujours partie de notre temps, elle nous concerne directement.

En montant Attraction, nous voulons nous en souvenir et nous ouvrir à une réflexion sur l'avenir.

Attraction n'est pas un réquisitoire contre le nucléaire : il s'agit d'un texte qui cherche à comprendre un processus, en se plongeant dès les origines dans l'histoire d'une famille. Et en nous immergeant dans ce texte, nous redécouvrons ce qui s'est passé, sans préjugés. Comment réagirait-on dans cette situation ? En n'ayant que peu d'informations, et en les apprenant petit à petit ?

Car si elle est inspirée par de nombreux documentaires et témoignages, Attraction n'en demeure pas moins une fiction. Et qui dit fiction dit invention. Florence Valéro ouvre une porte à l'imaginaire en laissant parler son inspiration. Il n'est pas question ici de faire part d'un faux témoignage mélodramatique. Avec pudeur, le texte contourne régulièrement le drame en donnant la parole à des personnages impliqués mais naïfs, comme des enfants, et va même jusqu'à faire parler la poupée de ces enfants. Dans la seconde partie du texte, l'histoire bascule lentement vers le fantastique, comme s'il n'y avait plus de limite entre la réalité de Tchernobyl et ce que l'on projette sur ce lieu abandonné, mystérieux. Ces approches donnent du recul sur les événements et laissent même parfois apparaître un certain humour. Je souhaite m'emparer de cette légèreté pour nuancer un propos dont nous avons tous conscience de la gravité. Car c'est aussi grâce à ses aspects ludiques que l'on va se laisser emporter dans la fiction et finalement accéder peut-être plus profondément au drame intime des survivants de Tchernobyl.

Lors du passage à la scène, il n'y aura pas de références historiques visuelles à Tchernobyl,

suffisamment présent dans le texte.

Je souhaite que les comédiens représentent un chœur, qui vient délivrer une histoire, presque une fable. Nous allons nous appuyer sur le style narratif du texte pour délivrer cette parole comme une histoire racontée, à plusieurs voix. Et plus on avancera dans l'histoire, plus le chœur se divisera en personnages qui entreront dans la fiction et y entraineront les spectateurs. Comme le noyau d'un atome qui se divise lors de la fission nucléaire. La bascule devra s'effectuer de manière imperceptible.

J'aimerais que la mise en scène soit sensible autant que l'est le texte, en faisant appel à la synesthésie : le spectacle devra parler aux sens, au-delà de la compréhension intellectuelle du texte.

Pour se faire, la création sonore aura une place importante dans le projet. La musique sera jouée en direct au plateau, en réponse ou en accompagnement de la parole des comédiens. Elle créera un univers sonore comme un appel à l'imagination. L'écriture de Florence Valéro est riche en images, ce serait l'appauvrir que de figurer toutes ces images sur scène. La musique, la création sonore, le travail des voix, viendront l'enrichir au contraire en jouant sur un autre tableau. En outre, la création sonore permettra d'autant mieux de voguer entre réalisme et fantastique.

Je souhaite également faire appel à des jeux d'ombre, réalisées en direct et de façon artisanale avec les quelques objets présents sur scène. Issues de l'univers de l'enfance, ces projections d'ombres surgiraient comme par hasard, évoquant des atmosphères et des lieux « pénibles» (la centrale nucléaire, le car de l'exil, etc.) comme vues au travers d'un regard innocent. Elles viendraient épaissir une atmosphère par un chemin détourné tout en allant dans le sens de l'onirisme développé dans le texte.

Flora Bourne-Chastel



Photo originale d'Aurore Claverie "Blanc Arachnide"

## Présentation de la compagnie

La compagnie Bleu Vendange a été fondée au printemps 2015, par Mélanie Peyre et Flora Bourne-Chastel, aux prémices de la création du premier spectacle de la compagnie : *La Vergogne*, écrit et mis en scène par Flora Bourne-Chastel, et présenté au Théâtre de Belleville à Paris en mai 2018.

« Bleu vendange » car il était temps, après les années d'étude, de récolter les fruits d'une collaboration et d'une complicité de longue durée. Pour rendre concrets les rêves, inventer un langage scénique personnel comme une nouvelle couleur.

La compagnie est composée de jeunes professionnels du spectacle vivant dont certains sont issus d'écoles publiques (Esad, conservatoires d'arrondissement de la ville de Paris, Ecole de la Comédie de Saint-Etienne, Ensatt, Arts Décoratifs).

En montant ce deuxième texte, la compagnie Bleu vendange poursuit son exploration de thèmes qui lui sont chers, à travers des écritures contemporaines de femmes : les paradis perdus, l'impossible deuil de l'insouciance, la place de l'individu dans un monde dont les rouages lui échappent.

La compagnie s'inscrit dans le développement d'un théâtre d'aujourd'hui accessible à tous. Un théâtre de recherche, qui souhaite questionner la place du merveilleux et de l'ailleurs dans le contemporain.



# Projet scénographique

Quelques éléments signifiants seront présents sur le plateau - un lit, une table d'enfant avec quelques accessoires, des lampes torches - et seront employés dans le cadre de différents univers : la chambre des enfants bien sûr, mais également la fête foraine de Pripiat, le bus qui entraine les personnages dans leur exil, l'hôpital.

Ces éléments de décors seront l'appui de jeux d'ombre: les barreaux du lit projetés en mouvement sur le mur de la chambre évoquent les arbres qui défilent par la fenêtre du bus. Des flacons de liquide à bulles négligemment posés sur la petite table deviennent les immenses tours du réacteur nucléaire par inadvertance (par jeu?).

En parallèle de ces éléments sera présente sur scène, discrète et inquiétante, la table de régie du son, associée pour nous à la centrale de Tchernobyl. Grégory Joubert, le concepteur sonore, réalisera en direct des sons à partir de différents objets et enregistrements, comme un scientifique travaillant à ses expériences.

Cette table changera de position au cours de la pièce, selon le périple géographique des personnages et l'importance de la présence de la centrale à tel ou tel moment.



# Recueil d'images

« Le vent plonge la forêt dans un concert de frôlements, de craquements, de bruits alertes. Ils ne sont pas seuls dans ce bois. »



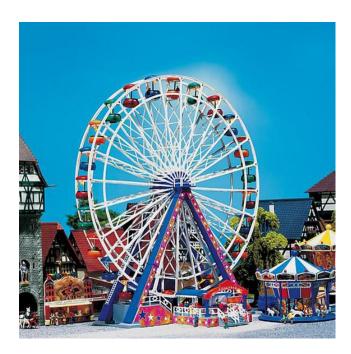




« Lévitant dans la vaste nuit d'un hangar, des flacons scintillent comme des lucioles dans un bosquet Eblouie par les spectres chaleureux de ses expériences, Marie éteint sa propre lampe pour admirer. Sa paume vibre de lumière. »



« C'est elle, la grande roue. Comme un reflet de lune, une lame d'argent sculpte le coin visible de chaque cabine, les unes au-dessus des autres dans un mouvement circulaire d'horloge arrêtée. Pripiat. »





« Plus il s'élève, plus il se sent rajeunir. La cabine s'arrête. Michael est au sommet du monde, Michael, lui, l'enfant. Au devant, la plaine de Tchernobyl avec la tour du réacteur, intacte sous les étoiles. »













« Le loup laisse entrevoir ses crocs, il baille. Il est superbe dans son pelage cendré entremêlé de bandes blanches, dont le dessin se perd comme des traînées d'avion. »



« Antonia devient de plus en plus brillante. Ses vêtements et sa peau prennent une intensité de

néon: elle brûle de lumière si bien que le corps de Michael, prolongé par la flamboyance d'Antonia, ressemble à une torche qui s'enfonce dans la forêt sauvage de la zone. »



« Antonia aurait une robe de flamenco, un nœud de couleur rouge dans les cheveux, elle serait LA POUPEE. La poupée du soleil, pas la poupée de Pripiat. »

## **Equipe artistique**



### Florence Valéro, autrice

Elle a été formée par les metteurs en scène Jean-Paul Zennacker et Julien Gaillard, dramaturge publié aux Editions Quartett, dont le prochain spectacle *La maison* sera monté à la Colline. Sous sa direction, elle a joué dans *Penthésilée* de Heinrich Von Kleist, *Hérodiade* de Stéphane Mallarmé et *4.48 Psychose* de Sarah Kane. Un stage au CDN d'Orléans autour de *La mort de Danton* de Buchner lui permet en 2013 de rencontrer et de travailler pour le metteur en scène Pascal Kirsch. Elle a joué dans le spectacle *Pauvreté*, *Richesse*, *Homme et Bête*, en tournée en France après avoir été représenté au Studio Vitry et au Théâtre de l'Echangeur en 2015. Elle travaille de nouveau sous sa direction dans *La Princesse Maleine*, présentée au Festival In d'Avignon 2017.

Côté écriture, Florence est une poète publiée aux Editions l'Herbe qui tremble (bénéficiaire cette année des prix Mallarmé et Apollinaire) et L'Arbre à Paroles. Elle est aussi auteure de scénarios dont deux long-métrages arrivés en commission plénière au CNC pour l'aide à l'écriture. Attraction est sa première fiction théâtrale. Elle y creuse ses thèmes de prédilection que sont le déracinement, les fantômes et le terrain de jeu de l'enfance où l'invention le dispute au fait documentaire.



### Flora Bourne-Chastel, metteuse en scène

Elle débute le théâtre à Marseille en parallèle de ses études en hypokhâgne et en khâgne. En 2008 elle entre au conservatoire du XIVème arr. de Paris où elle est élève de Jean-François Prévand durant deux ans. Elle joue sous sa direction dans Que Dire en faisant l'amour? de Mohammed Kacimi, à Paris et au festival de Blaye.

En 2010, elle intègre l'Ecole supérieure d'art dramatique de Paris, sous la direction de Jean-Claude Cotillard. Elle y suit notamment les

enseignements de Sophie Loucachevsky, Anne-Laure Liégeois, Christophe Rauck, Stéphane Brizé, Marie-Christine Orry et Galin Stoev.

A sa sortie de l'Esad, dans le cadre des "projets d'élèves", elle met en scène une adaptation de Chronique d'une mort annoncée de Gabriel García Márquez.

Sa curiosité envers les écritures contemporaines la pousse à s'intéresser aux lectures du Train de vie à Paris, auxquelles elle prend part en tant que metteuse en voix pour Soir bleu soir rose de Perrine Griselin.

En tant que comédienne, elle travaille pour la Compagnie des Lucioles dans plusieurs spectacles sous la direction de Jérôme Wacquiez ainsi que pour la compagnie 910 dans *Illusions* d'Ivan Viripaev, mis en scène par Galin Stoev, et continue de se former : dernièrement à la Maison Maria Casarès los d'un stage organisé par la Comédie Poitou-Charentes avec Yves Beaunesne et Jean-Christophe Blondel

En 2015 elle fonde la compagnie Bleu vendange avec Mélanie Peyre et met en scène son deuxième spectacle : *La Vergogne*, qu'elle a écrit et a été présenté au Théâtre de Belleville en mai 2018.



### Mélanie Peyre, comédienne

Elle commence le théâtre à Marseille en hypokhâgne puis en khâgne, avant d'aller à Paris où elle se forme au conservatoire du 5ème arrondissement sous la direction de Bruno Wacrenier puis auprès de Marc Ernotte au conservatoire du 8ème. A sa sortie, elle intègre la compagnie Allez Bacchantes avec laquelle elle joue dans Hécube.

Elle travaille aujourd'hui pour la compagnie Blasted! avec Zoé Lemonnier dans Eigengrau de Penelope Skinner et

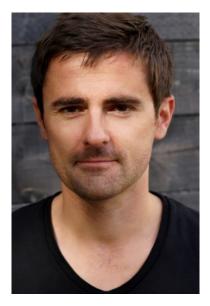
pour la compagnie Ascorbic avec Noémie Fargier dans Une Recrue, puis Marianne sur un fil. En 2015 elle co-fonde la compagnie Bleu vendange avec Flora Bourne-Chastel et participe à La Vergogne en tant que comédienne et assistante à la mise en scène. Mélanie joue aussi à l'écran, notamment sous la direction d'Antoine Prévost, Malec Démiaro et Guillaume Talvas dans des courts-métrages présentés dans différents festivals (L'Empreinte de la comète, Les Deux couleurs d'Ortance et L'Apologie des zèbres albinos). Elle tient le rôle principal du troisième long-métrage de Srinath Samarasinghe, Sur la peau, et travaille actuellement sur un projet de série pour Arte.



### Heloïse Lacroix, comédienne

Héloïse est une ancienne athlète devenue comédienne professionnelle en 2013. Elle commence le théâtre à 17 ans au sein de la compagnie du Théâtre au Miroir où elle incarne entre autres rôles celui de Nina dans La Mouette de Tchekhov. Elle débute aussi la pratique de la danse contemporaine dans l'école de Francine Letessier à Agen. En 2011, elle intègre directement la 3ème année des Cours Florent puis complète sa formation l'année suivante avec Maxime Franzetti au Laboratoire de Formation au Théâtre Physique. En 2013, elle intègre la compagnie Alcandre avec laquelle elle joue dans des spectacles comme Racine par la racine ou encore Moliératus. En 2015, elle collabore avec Gilbert Thibergien, grand metteur en scène bordelais, sur une création originale où elle tient le rôle titre. La pièce mêle textes, danses et chants. Elle se forme au chant

lyrique et à l'escrime en plus de la danse. Cette année Héloïse est à l'affiche dans Racine par la racine. Elle tourne aussi en Aquitaine dans une comédie musicale Avant j'étais vieux mise en scène par Julien Bastière. Elle est également visible dans les spectacles d'escrime artistique de la compagnie Estocade ou encore sur les écrans de télévisions où elle a récemment interprété le rôle de Marie-Thèrèse d'Autriche dans l'émission Secret d'Histoire. Actuellement Héloïse travaille sur "Si on dansait" avec la compagnie Alrakis qui monte une adaptation du film "le bal" entre théâtre et danse.



### Antoine Sastre, comédien

Formé au Conservatoire National de Région de Tours (2001-2003), Antoine Sastre intègre l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de la Comédie de Saint-Étienne (2003-2006) puis devient artiste associé au CDN de Saint-Étienne (2006-2008) puis au CDR de Tours (2008-2010).

De 2010 à 2012, avec Johanny Bert et la Cie d'Art Lyrique Les Brigands, il chante dans l'opérette *Phi-Phi* de Willemetz et Christiné au Théâtre de l'Athénée; danse pour le chorégraphe Thierry Thieû Niang au Musée du Louvre et puis au CDN de Valence.

Parallèlement, il crée son premier monologue en Novembre 2011 avec la cie V. Steyaert, La ligne de partage des eaux d'A. Lorette à la Comédie de Saint-Étienne. En 2011 et 2012, il présente au Théâtre de La Loge, RadioFemmesFatales, création de Maya Boquet, travail qui l'emmène à la Scène de Nationale de Brest – Le Quartz,

en Février 2013. Depuis 2011, il travaille régulièrement pour France Culture et France Inter pour les pièces adiophoniques de Baptiste Guiton, Michel Sidoroff, Cédric Aussir, Jean-Matthieu Zahnd. En Juin 12 et 13 puis en Février 2014, il tourne dans la série TV (OCS): Lazy Company (saison 1, 2 et 3) de Samuel Bodin et Alexandre Philip. En Novembre 2014, il joue Dans les veines ralenties d'Elsa Granat mis en scène par Aurélie Van Den Daele au Théâtre de l'Aquarium puis en janvier 2015 dans La Place royale de Corneille avec François Rancillac. Il tourne en 2016 dans la saison 2 de 3xManon réalisé par Jean-Xavier de Lestrade. En Juillet 2016, il présente en public l'adaptation radiophonique de Stéphane Michaka pour France Culture de 20 000 lieues sous les mers à la Maison de la Radio, avec l'Orchestre National de France, réalisé par Cédric Aussir.

En juillet 2017 il était au festival d'Avignon avec une pièce de Marguerite Duras, Le Shaga.



# Grégory Joubert, compositeur

Pendant quinze ans, il suit une formation instrumentale et théorique au Conservatoire de Musique de Chartres où il étudie le saxophone ainsi que la basse électrique, la clarinette et d'autres instruments à vent.

En 2011 il obtient une Licence de Musique et Musicologie à l'Université Paris IV La Sorbonne. En 2013 il décroche un Master d'Acousmatique et Arts Sonores au GRM en partenariat avec l'Université de Marne-la-Vallée. Suite à son stage de fin d'étude, il

continue d'intervenir auprès de La Muse en Circuit en tant que réalisateur en informatique musicale et régisseur son. Il collabore avec la Cie Décor Sonore sur la création de paysages sonores (*Promenade dans l'oreille d'un compositeur*, *Borderliners*, *Instrument Monument*). Par ailleurs, en collaboration avec Juan Aramburu, il crée un projet de trio avec un phrénoparleur. Il compose également des pièces de musique contemporaine (musique électro-acoustique, instrumentale et mixte).

Depuis octobre 2013, il s'intéresse à la musique dans le théâtre. Il intègre en création sonore et en composition le Collectif Makizart/La Poursuite (Les Primitifs, 50 ans du Théâtre Romain Rolland, Nos Nouveaux Voisins, L'Avare). Il participe aussi à The Last Race de la Cie Les Goulus, Le Carnaval des Animaux de la Cie Les Anges Mi-Chus et La Vergogne de la Cie Bleu Vendange.